



## LE LOUP ET LE CHIEN

Un loup n'avait que les os et la peau,  
Tant les chiens faisaient bonne garde :  
Ce loup rencontre un dogue aussi puissant que beau.  
Gras, poli, qui s'était fourvoyé par mégarde.  
L'attaquer, le mettre en quartiers,  
Sire loup l'eût fait volontiers ;  
Mais il fallait livrer bataille ;  
Et le matin était de taille  
A se défendre hardiment.  
Le loup donc l'aborde humblement,  
Entre en propôs, et lui fait compliment  
Sur son embonpoint qu'il admire.  
« Il ne tiendra qu'à vous, beau sire,  
D'être aussi gras que moi, lui repartit le chien.  
Quittez les bois, vous ferez bien :  
Vos pareils y sont misérables,  
Cancres, hères, et pauvres diables,  
Dont la condition est de mourir de faim.  
Car, quoi ! rien d'assuré ; point de franche lippée ;  
Tout à la pointe de l'épée.  
Suivez-moi, vous aurez un bien meilleur destin. »  
Le loup reprit : « Que me faudra-t-il faire ?  
— Presque rien, dit le chien : donner la chasse aux gens  
Portant bâtons et mendiants ;  
Flatter ceux du logis, à son maître complaire :  
Moyennant quoi votre salaire  
Sera force reliefs de toutes les façons,  
Os de poulets, os de pigeons ;  
Sans parler de mainte caresse. »  
Le loup déjà se forge une félicité  
Qui le fait pleurer de tendresse.  
Chemin faisant, il vit le col du chien pelé.  
« Qu'est-celà ? lui dit-il. — Rien. — Quoi ! rien ! — Peu de chose.  
— Mais encor ? — Le collier dont je suis attaché  
De ce que vous voyez est peut-être la cause.  
— Attaché ! dit le loup : vous ne courez donc pas  
Où vous voulez ? — Pas toujours ; mais qu'importe ?  
— Il importe si bien, que de tous vos repas  
Je ne veux en aucune sorte,  
Et ne voudrais pas même à ce prix un trésor. »  
Cela dit, maître loup s'enfuit, et court encor.